

se dégoûtent par un brin d'herbe moisie, un peu d'ordure qu'ils auront trouvé dans le foin, dans la paille, dans le son, dans l'avoine, ou pour avoir bu de l'eau malpropre.

Le dégoût reconnaît encore pour causes toutes les maladies qui ont leur siège dans la bouche, telles que la blessure des barres, le lampos dans le cheval, les aphtes, le chancre à la langue dans le bœuf, l'inflammation des glandes amygdales, de celles du palais et de l'arrière-bouche.

Le traitement doit varier suivant les causes qui y donnent lieu ou l'entretienement. Reconnaît on pour cause des aphtes, des ulcères, des chancres dans la bouche, on y remédiera facilement par les remèdes propres: les purgatifs remplissent les plus souvent les indications; mais dans tous les autres cas, on ne pourra rétablir l'appétit de l'animal qu'on combattant la maladie principale par des remèdes appropriés.

#### Assouplir les animaux.

Caressés dès leur jeunesse, les animaux conservent la docilité du premier âge, si nécessaire pour les conduire en troupeaux, se prêtent infiniment davantage à ce que l'on exige d'eux lorsqu'il s'agit de les panser, de les traire, de les forger, de les atteler, de les conduire et de les monter; mais il ne faut jamais, sous quelque prétexte que ce soit, surtout quand ils sont jeunes, les brusquer par aucun mouvement d'impatience et d'humour: sans quoi, ils deviennent hargneux, revêches, indociles, méchants. Il y a peu de chevaux rétifs, là où ils ne sont jamais rudoyés.

En familiarisant les animaux d'avance avec nous, en les captivant, on les garantit d'une foule d'accidents. Si on a soin, par exemple, de manier quelquefois les cornes, les pieds et même le pis des femelles pendant leur première gestation, on les accoutume insensiblement à se laisser toucher. Il s'en trouve dans le nombre tellement chatouilleuses et irritables, qu'on ne saurait les traire qu'avec les plus grandes difficultés dans les premiers temps de leur vêlage: ayant alors une surabondance de lait, il en résulte de l'enflure aux mamelles, et souvent la perte d'un trayon et même de l'organe entier.

#### Apiculture.

*De la manière de transvaser les ruches.*—Il faut choisir un beau jour et compter encore sur d'autres à la suite, pour faire les transvasements; c'est le matin que l'on fait cette opération, afin de profiter du moment où les abeilles sont plus tranquilles, et pour qu'elles puissent de suite chercher des provisions dans la campagne et reconnaître leur demeure. Si on a des indices que la ruche à transvaser essaïmera, il faut attendre que l'essaïm soit parti, et après l'avoir reçu dans une ruche, on y fait passer les anciennes abeilles.

Lorsque les ruches à transvaser sont faites en osier, en paille, ou des caisses longues, c'est à-dire, lorsque ce sont des ruches selon l'ancienne méthode, il faut, la veille du jour de ce changement, détacher le soir fort doucement la ruche de dessus sa table, on ôtant avec un couteau le propolis qui l'y tenait collé. Pour que les abeilles soient plus engourdies et moins en état de troubler par leurs piqûres, on peut renverser la ruche sur le côté et la laisser ainsi toute la nuit;

le lendemain de très grand matin, on prend la ruche vide, qu'on a dû préparer et aromatiser, on la place de façon à ne pouvoir être renversée; on lui met l'embouchure en haut, de manière que les deux embouchures se trouvent l'une sur l'autre; on intercepte parfaitement les jours qui se trouvent entre les deux ruches, pour que les abeilles ne s'échappent pas; on renverse ensuite, sans dessus dessous, les deux ruches ainsi disposées, afin que la plaine se trouve en bas: on frappe alors à petits coups redoublés, avec une baguette qu'on tient dans chaque main, sur la ruche où sont les abeilles, en commençant par le sommet et continuant jusqu'à la jonction; après avoir frappé sans interruption pendant quatre à cinq minutes, on approche l'oreille de la ruche pour voir si les abeilles y sont entrées. Si on entend un bourdonnement considérable, c'est une preuve que la reine y est déjà avec une grande partie des abeilles; on continue à frapper si on entend encore bourdonner dans la ruche inférieure. Quand elles s'obstinent à ne pas vouloir déloger, alors on a recours à la fumée ou aux moyens indiqués ci-dessus.

Lorsqu'on présume que le plus grand nombre des abeilles est passé dans la ruche supérieure, on la détache pour la placer de suite sur la table où était l'ancienne, qu'on renverse sur un linge étendu. On fait tomber sur le linge les gâteaux qui sont dedans, et on force les abeilles qui y sont restées à les quitter en les poussant avec une plume; on ôte ensuite la vieille ruche et les gâteaux qui les attireraient toujours. Pour faciliter à celles qui sont sur le linge l'entrée de la nouvelle ruche, on applique une petite planche dont une extrémité est appuyée sur la table de la ruche, et l'autre sur le linge; par ce moyen, les abeilles passent dans la ruche.

Quand on a transvasé une ruche, il faut avoir soin de mettre dessous un morceau de gâteau pris dans l'ancienne, ou un peu de miel sur une assiette, afin d'accoutumer les abeilles dans leur nouvelle habitation, qui, dépourvue de tout, pourrait les décourager, et les décider à aller ravager les ruches voisines, quoique la campagne leur offrir des ressources assurées.

On ne saurait prendre trop de précautions pour conserver le couvain, quand il y en a dans la ruche qu'on transvase, afin de lui donner le temps d'éclorre; on laisse les deux ruches réunies, et on ne les sépare qu'au bout de vingt-cinq à trente jours. Dans cette circonstance, on fera l'ouverture de la ruche inférieure, qui est celle qu'on veut renouveler, et on ne laisse subsister que celle de la nouvelle qui doit servir de poste aux abeilles. On les établit solidement, et après avoir ôté le linge, on met du propolis tout autour de leur embouchure, afin que les abeilles ne sortent pas par l'endroit qui leur est destiné. Dans le cas où on laisse les deux ruches réunies, il est inutile de frapper la ruche inférieure pour obliger les abeilles d'y monter, elles le feront d'elles-mêmes, car elles commencent toujours leurs ouvrages dans la partie la plus élevée de leur habitation, elles prendront soin en même temps des couvains. Au bout du temps indiqué, on peut séparer les deux ruches et mettre la nouvelle à la place de l'ancienne: les abeilles seront accoutumées, et le couvain qui aura eu le temps d'éclorre et d'être élevé, augmentera la population.